

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

Chapitre 4

*...On décentralise :
Les Centres Régionaux de Formation à partir de 1977...*

Agnès Braun

Éducatrice à l'UEMO de Brétigny (91)



*« Nous étions formées uniquement pour aller travailler en foyer »
« On ne peut pas travailler seul »*

Entretien filmé le 3 mai 2012 au centre d'exposition « Enfants en Justice », Ferme de Champagne, Savigny-sur-Orge (91).

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (juin 2012)
Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs
Membre associé au laboratoire de sociologie « Printemps »
CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

Michel Basdevant

Voilà, pour moi c'est bon.

Agnès Braun

Je m'appelle Agnès Braun. Je fais partie de la promotion 1985-1987. À l'époque je m'appelais, Agnès Perrault, comme les contes ! P-E-2R-A-U-L-T. Je me suis mariée en 89. J'étais la dernière promotion à effectuer, la formation pendant deux ans, à Savigny-sur-Orge, sur le plateau, juste là, derrière où nous sommes, avant que les terrains et les bâtiments ne soient vendus à la pénitencière. La promotion d'après a fait une année à Savigny et une année à Parmentier¹.

Alors j'ai des souvenirs, d'une promotion... On n'était pas très nombreux, puisque c'était une promotion Île-de-France. Pour la plupart nous rentrions chez nous le soir. Il y avait quand même un bon esprit d'équipe dans la promotion parce qu'on était... Je n'ai pas le souvenir exact... Peut-être, 38 au départ, avec des personnes qui pour certaines sont parties assez rapidement au bout d'un an. En tous les cas lorsqu'on se retrouvait, pour les cours en salle, ce n'était dans l'amphithéâtre... les tables étaient disposées en U. Toute la promotion tenait autour des tables.

Je n'ai pas de souvenir de beaucoup de cours, en tout cas, au niveau de la théorie. Beaucoup de cours paradoxalement étaient... ont été reportés ou supprimés cette année-là.

Ça a été plutôt de nombreux petits stages de découvertes, entrecoupés également de stages de découverte sur les foyers, parce que nous n'étions formés uniquement pour aller travailler en foyer. Il n'était pas question, d'aller travailler en milieu ouvert.

Donc j'ai fait un stage, assez long tout d'abord, un premier stage de deux mois, au Plateau de Champagne justement, à l'unité B à l'époque, puisqu'il y avait des jeunes qui étaient internes, et puis au bout de deux mois, finalement, j'avais fait le tour du Plateau de Champagne, de tous les ateliers, à l'époque il y en avait un petit peu plus, le tour de toutes les unités... de comment s'organisaient les week-ends. J'avais demandé à effectuer mon stage long, qui durait entre six et huit mois dans un autre foyer. Ça a été celui de Linas, qui était un foyer d'orientation. J'ai le souvenir de temps longs. De stages en hébergement qui m'ont beaucoup apporté, et qui m'ont permis, de ne pas être du tout perdue, lors de mon premier poste, c'était à Versailles, un foyer d'accueil d'urgence. À l'époque, on faisait les orientations en trois mois. On les accueillait dans le cadre de l'urgence et nous faisions l'orientation en trois mois. Les autres souvenirs que j'ai de la formation, ce sont les différents ateliers. Il y avait un labo photo, Je sais que j'avais pris plaisir à retirer plein de photos. Des temps de sports collectifs ensemble. Ce qui nous permis, à la fois de partir en province. J'ai par exemple découvert la spéléologie. Je n'en avais jamais fait de ma vie. Canoë kayak. J'avais déjà pu en faire. Le vélo, y compris dans la région ici, je me rappelle très bien du prof de sports.... Qui était un petit peu de l'ancienne école. Je me souviens qu'on avait bien bien... ri ensemble. Comme je connaissais bien la région. J'avais pris en charge, un groupe pour aller à Chamarande² ! Nous étions partis à vélo, après on avait fait de l'escalade, et au retour on avait pris le train avec nos vélos, et l'on était arrivé les premiers. Ça c'est des souvenirs... il y en a quelques-uns encore... que je vois... j'ai gardé des contacts, on en reparle encore en riant.

¹ Institut régional de Travail Social Paris Île-de-France, 145 rue Parmentier 75010. Ce lieu avait mis à disposition du Centre régional de formation (Protection judiciaire de la Jeunesse) des locaux.

² Domaine départemental de Chamarande dans l'Essonne, lieu multi-culturel dans un grand parc avec, château, nombreux équipements etc. à 35 kilomètres de Savigny-sur-Orge.

Je me souviens de certains formateurs, Jean-Jacques Yvrel³, notamment, que j'ai pu revoir notamment au musée ici... Il est intervenu plusieurs fois au musée quand il y a eu des expositions. Et Nonna Goasgen⁴ que j'ai revue après, puisque maintenant il est à la retraite, mais il a été directeur ici, à la Ferme de Champagne. Nonna Goasgen, moi j'ai des souvenirs, alors ce n'a pas été que le sport... [rires]... mais c'était un souvenir de sport ! Canoë-kayak avec lui, lors d'une descente, hop !...[rires]... il est passé par-dessus ! Beaucoup de souvenirs de vie de groupe, de sports, et d'activités... comment... moi je sortais d'une formation d'animation, même si ce n'était pas tout à fait la même chose... j'ai bien apprécié cette ambiance-là.

Après il y avait toute la formation qui relevait plus... En y réfléchissant bien... je n'ai pas le souvenir de formation précise, soit en psychologie de l'enfant, ou de droit pur, c'était plus dans le cadre des stages de découverte que l'on a pu découvrir tout ça. Un stage, par exemple au SEAT⁵ de Paris, c'était la permanence éducative à ce moment-là... ça été l'occasion de mieux comprendre le fonctionnement d'un tribunal, les problématiques des mineurs qui étaient accueillis à Paris... un stage de champ social on pouvait mener une recherche, et en rendre compte après au groupe et constituer un petit dossier. Pour ma part j'avais fait une recherche sur l'estime de soi des élèves d'une classe de 5^e, avec un traitement informatique des résultats, tout en reconnaissant que c'était compliqué de parler de l'informatique... on m'avait dit à l'époque que c'était très bien de savoir se remettre en cause... Et tout ça écrit à la main, en manuscrit, il n'y avait pas d'ordinateur, ou quoi que ce soit...

Les autres souvenirs que j'ai de la formation... Ça a été le stage long en foyer, qui m'a permis de découvrir réellement ce qu'était l'Éducation surveillée, puisque c'est devenu plus tard Protection judiciaire de la Jeunesse en 90. Ça a été les premiers contacts avec le tribunal, les audiences, de pouvoir suivre un mineur et d'être référente au plus long cours. C'est ça qui était intéressant. C'est que l'on restait un certain temps en stage, et que l'on pouvait suivre un mineur sur un certain temps, et ça je l'avais bien apprécié.

Tout à l'heure je disais, que l'on n'était pas allé en milieu ouvert, parce que nous étions formés pour aller travailler en foyer, à la sortie de la formation. Tout de même, j'avais pu mettre les pieds, dans un milieu ouvert, c'était celui d'Évry, parce qu'il fallait participer, à une opération qui s'appelait « Été chaud⁶ », j'avais pu participer à un camp l'été, et j'avais projeté d'encadrer un groupe de jeunes, avec le milieu ouvert d'Évry, et une MJC d'Évry aussi, avec des jeunes qui étaient sous la justice, et des jeunes de la MJC, qui étaient parfois en difficulté, il y avait aussi un jeune handicapé physique, et un handicapé qui avait une petite difficulté de compréhension. Donc j'ai pu partir quinze jours, avec tout un groupe, et être, en fin de compte, celle qui était le fil rouge, y compris... j'avais la bourse en fait, le budget. J'étais là 15 jours, mais d'autres étaient là, une semaine en alternance. Cela m'a permis de rentrer dans un service de milieu ouvert, pour participer en amont, aux réunions pour préparer ce camp, et connaître un petit peu les jeunes avec qui je partais après. Par ce biais-là, j'avais pu voir ce qu'était le milieu ouvert.

Mais... C'est en 1997 que j'ai eu mon premier poste en milieu ouvert, et quand j'y suis arrivée j'étais sur le tas, j'ai appris par la suite.

Pour la formation, j'en garde globalement des bons souvenirs, d'une bonne ambiance de travail. Avec beaucoup d'échanges. On faisait des stages assez courts de découverte de différents terrains, avec à chaque fois un retour qui était fait au groupe. J'ai ce souvenir-là, de nombreux échanges.

³ Chercheur et enseignant à l'École nationale de Protection judiciaire de la jeunesse (ENPJJ).

⁴ Éducateur, puis directeur du Centre de Savigny-sur-Orge.

⁵ Service Éducatif auprès du Tribunal.

⁶ Opération de prévention anti-été chaud, démarrées à partir de 1981, et impulsée par le Comité National de Prévention de la Délinquance.

Une anecdote, j'y repense, qui me fait sourire, le premier jour où je suis arrivée à la formation... bon j'aime bien être à l'heure... en général... j'arrive... je me retrouve toute seule... Ah ?... Je me retrouve toute seule, et j'ai vite vu qu'en fin de compte, à l'Éducation surveillée, les séances et ce qui était prévu commençaient, tranquillement, sans trop se préoccuper de l'heure !

Sinon, il y avait beaucoup de sports, qui, à ce moment-là, étaient pratiqués dans le cadre de la formation. Je ne sais pas si c'est encore beaucoup le cas, d'après les discussions que j'ai avec des jeunes collègues.

Oui, le nom du prof de sport qui intervenait me revient à l'esprit, Jean-Michel Boelly.

En ce qui concerne plus particulièrement, les lectures... il y en a eu bien sûr... mais je me souviens plus de mes lectures avant, que pendant ma formation, ou des centres d'intérêts que j'avais, et même après la formation. Je pense que la formation a plus déclenché des envies de lire certains auteurs, après des interventions de Jean-Jacques Yvoret, après aussi des interventions sur la philosophie. J'ai été chercher des auteurs sur la mémoire. J'avais lu du Michel Lieury⁷ sur la mémoire, la recherche, j'ai fait un stage sur la mémoire, la recherche et l'oubli, et différents stages en sociologie... Après je suis allée à Vaucresson faire pas mal de stages.

Je me rappelle, là, maintenant, qu'il y avait, également sur le site de Savigny une bibliothèque, assez fournie, où j'allais souvent consulter des ouvrages. J'avais retrouvé la bibliothécaire par la suite, à Vaucresson, lors d'un stage. Nous étions très contentes de nous retrouver toutes les deux.

Ah oui, il y avait le mémoire aussi ! Le mémoire était plus court que maintenant, moins universitaire. Ce n'était pas une formation couplée avec l'université. Je me souviens très bien du titre, que j'avais voulu donner au mémoire, ça s'appelait « Quel est ton projet ? ». C'est une chose qui m'avait interpellé, très, très rapidement, dès mon premier stage au Plateau de Champagne, le stage court. Quand les jeunes arrivaient en foyer, souvent dans le cadre de l'urgence, avec un paquet de problèmes à résoudre avant, on leur demandait « Quel est ton projet ? » Ils étaient bien incapables d'y répondre. J'avais parlé de l'accompagnement, du faire avec, après on en a parlé beaucoup parlé, à d'autres moments... Le faire avec, accompagner les jeunes, pour qu'à la fin, ils aient justement un projet autre que celui qu'ils avaient eu ou qu'ils n'avaient pas, au moment de leur arrivée. Je me souviens même de la couverture du mémoire. J'avais mis, exprès, une jeune fille, en impression, qui était penchée comme ça... « *La tête penchée sur son bras replié, un peu comme le penseur de Rodin mais son regard était dirigé plus haut, un peu dans le vague*⁸ »... « Quel est ton projet ? » Je me rappelle de la soutenance au matin. J'avais eu l'idée de déployer un grand schéma, sur une grande feuille que j'avais amenée, et que j'avais installée dans une grande salle, et le jury avait dû se déplacer !... [rires]... Ce n'était pas dans la salle où la soutenance était prévue en fait ! J'avais soutenu le mémoire dans une très très grande salle, et les pauvres collègues qui passaient après moi, se sont retrouvés à soutenir dans une grande salle au lieu de la salle prévue beaucoup plus feutrée ! Que dire, que dire encore ?

Michel Basdevant

Il y a-t-il un mauvais souvenir de cette formation ?

Agnès Braun

Oui c'est la question... je me disais, je n'ai pas répondu à cette question... un mauvais souvenir de la formation... ? J'ai beau me creuser la tête... J'ai beau me creuser la tête...

⁷ Alain Lieury, professeur de psychologie cognitive.

⁸ Description envoyée par mail.

[silence]... Je n'ai pas... je n'ai pas de mauvais, mauvais souvenir, parce qu'il y avait beaucoup de choses qui étaient nouvelles en fin de compte pour moi, parce que, quand je suis arrivée à l'Éducation surveillée, je savais que j'avais envie de travailler avec des jeunes en difficulté, des adolescents. Je le savais depuis longtemps. Avant, pendant quatre ans, j'avais été surveillante, dans des établissements, où les élèves étaient effectivement en difficulté, mais je ne connaissais absolument pas l'Éducation surveillée. Je l'ai découverte au fur et à mesure... avec tout ce que l'on nous demandait de faire de mémoires, d'écrits...

Je n'ai pas de mauvais souvenirs. Même si parfois en... en foyer il y a pu y avoir des soirées, effectivement, des fois plus lourdes plus compliquées, en fonction des contextes. Pour moi ce ne sont pas des mauvais souvenirs, c'est le métier. J'ai beau me creuser la tête, je n'arrive pas à trouver, un mauvais souvenir, qui ressurgirait comme ça... de la formation... je suis désolée !

La formation m'a servi, dans le sens où j'ai eu la chance de passer dans des équipes qui m'ont permis de me préparer, après en tant que titulaire, à aller sur le terrain. Le premier foyer où j'ai travaillé à Versailles, c'était un foyer d'accueil d'urgence. Nous étions juste à deux minutes du tribunal, pour accueillir dans le cadre de l'urgence pour accueillir des jeunes confiés par les magistrats. Quand je suis arrivée, j'étais bien préparée. La formation avait rempli tout à fait son office de ce côté-là. Je crois que c'était dû aussi, au fait que les gens, en tout cas à l'hébergement, restaient plus longtemps, plusieurs années de suite, et pour ma part à chaque fois en foyer... je suis restée deux fois sept années au total, et ça compte beaucoup 14 ans⁹.

Je crois, qu'il y a à l'heure actuelle, un énorme turn-over dans les foyers. Avec beaucoup de choses qui ont changé, comme les éducateurs qui refont de manière systématique, les nuits, avec des temps plus hachurés, il y a une perte, il y a une perte des liens, et du passage de consignes. C'est très très judiciable pour les jeunes que nous prenons en charge.

J'avais été, il me semble, bien préparée, quand je suis arrivé en foyer. Je ne sais pas si maintenant c'est vraiment le cas, d'après ce que je peux voir des jeunes collègues.

Michel Basdevant

Revenons en 2012. Rêvons un peu. Agnès vous êtes en charge de la formation initiale des personnels de la Protection Judiciaire de Mineurs, à Roubaix, ou ailleurs, quelle serait votre priorité, vos fondamentaux ?

Agnès Braun

Si je pouvais, plus ou moins... un petit peu apporter du grain, ou donner des idées pour l'encadrement d'une formation d'éducateur, aujourd'hui...

Avec le recul, avec un petit peu d'expériences depuis, et puis pour avoir échangé avec les nouveaux éducateurs... je trouve que les formations à l'heure actuelle... moi je ferais attention à ce qu'elles ne soient pas trop entrecoupées. Je veux parler des stages sur le terrain, parce que les stagiaires qui passent chez nous, sont référents avec nous, suivent des jeunes, et sont frustrés de ne pas pouvoir suivre un jeune le temps d'un suivi d'au-moins quatre mois, cinq mois, voire six mois, frustrés de ne pas participer à certaines démarches, parce que c'est entrecoupé de sessions de regroupements. Je serais vigilante à ce sujet-là.

Je pense qu'également... le fait de pouvoir se retrouver, en groupe dans un lieu différent, ça peut être aussi pertinent, parce que quand on est amené à travailler en foyer, on est amené à organiser soit des week-ends, ou de séjours, amené à penser à toutes les questions d'organisations de groupes, de sécurité, budget... c'est important également même si parfois

⁹ Au Foyer d'Accueil et d'Urgence et en Foyer d'Action Éducative

on a moins les moyens – je parle du milieu ouvert – de le faire également, je serais vigilante là-dessus.

J'ai des très bons souvenirs pour ma part d'activités organisées et préparées en groupe. Nous sommes amenés, même si, on suit un mineur dans son individualité, amené tout de même, à aussi intervenir... ce mineur, il ne vit pas tout seul, il vit soit dans son quartier, dans un foyer, et tout compte fait au sein d'un groupe. Cela me semble pour moi, une des priorités.

Je me suis aperçu également que pour les éducateurs de la nouvelle promotion, pour beaucoup, le mémoire c'était... c'était pour eux un bon coup de pression, à la fin de la formation. Alors peut-être que je l'organiserais autrement, en laissant un petit peu plus de temps pour le préparer en amont, même si un mémoire c'est aussi le résultat d'une réflexion d'une formation. J'essayerais de faire en sorte de repenser cette séquence parce que je vois que c'est très lourd en tout cas, pour tous les collègues que je vois après. Même si en même temps c'est une richesse de pouvoir faire une formation maintenant avec l'université. Je pense que c'est un plus, et en même temps, il faut prendre garde à ne pas oublier, le terrain. Le terrain est parfois un petit peu, un petit peu mis de côté, il est un peu hachuré. C'est dommage. Je serais vigilante à ce sujet-là.

J'essayerais aussi de préserver, les stages de découvertes, avec les différents partenaires. Parce que, de plus en plus, que ça soit en foyer, mais également en milieu ouvert, on est amené, ça j'en suis convaincue, on ne peut pas travailler seul au sein d'une équipe, et également avec les autres partenaires. Il y a des relais à préparer, des choses en milieu ouvert que nous ne prenons plus en charge, les suivis parfois de jeunes majeurs... on ne fait plus de suivi en protection jeune majeur, on travaille avec l'Aide Sociale à l'Enfance pour éventuellement, pour les solliciter, pour un contrat jeune majeur si un mineur en a vraiment besoin, donc j'aurais à cœur de faire en sorte de mieux faire connaître les différents partenaires, que ce soit l'ASE, les partenaires sur les terrains, je pense... J'ai pu travailler pas mal dans le cadre de la politique de la ville, je vois bien ce qui peut être intéressant d'aller chercher et de découvrir, quand il y a des stagiaires c'est l'occasion pour eux de découvrir. C'est pertinent. Ça j'y serais vigilante, parce qu'on ne peut pas travailler seul.

Vigilante aussi... c'est de... je pense que c'est fait de plus en plus ... Travailler les écrits, c'est fait... Peut-être le faire un petit peu autrement, avec plus d'études de cas concrets. Je vois bien que pour les jeunes collègues qui arrivent sur le terrain, c'est ce qui, parfois, manque un petit peu, parce qu'il y a différentes sortes d'écrits, ceux que l'on adresse aux magistrats, les écrits de synthèse... je ferais attention à ça aussi.